LES VOIX DU TRAGIQUE DANS L'ŒUVRE ENTIERE DE MAISSA BEY (1996- 2018)

VOICES OF THE TRAGEDY IN THE COMPLETE WORKS OF MAISSA BEY (1996-2018)

أصوات المأساوي في روايات مايسا باي (1996-2018)

Marref Faiza

معرف فايزة

Institution**:** Département de langue et littérature françaises
Université Mohamed lamine debaghine Sétif 2, Algérie
f.maref@univ-setif2.dz

Date de soumission:27/05/2026 date d'acceptation:06/07/2026 date de publication 15/09/2026

Résumé :

Cet article ambitionne de montrer les voix du tragique dans l'œuvre entière de Maissa Bey d "Au commencement était la mer..." (*1996*) à "*nulle autre* voix" (*2018*), qui se manifestent à travers ses personnages féminins que nous retrouvons dans son récit autobiographique, ses deux recueils de nouvelles et ses romans, qui sont autant des cris ,des hurlements et des silences pendant lesquels l'autrice et ses personnages dialoguent autour de la douleur, le deuil, la solitude et la mort tragique pendant la décennie noire. En s'appuyant sur l'approche thématique qui dévoile l'absurdité des situations vécues et découvrir les nouvelles formes de témoignage pour dire le non-dit.

Mots clés : tragique, œuvre entière, silence, décennie noire, femme.

******

Abstract:

The aim of this article is to show the voices of tragedy in Maissa Bey's whole work from "*The beginning was the sea…*" *(1996) to* "*No other*

voice" (*2018*), as expressed through the female characters that we find it in her autobiographical story, her the two collections of short stories, and her novels, all of which are cries, howls and silences during which the author and her characters converse about pain , grief, solitude, and tragic death during the black decade. Based on the thematic approach that reveals the absurdity of real lire situations and discover the new form of testimony to express the unspoken.
Keywords: tragedy, whole work, silence, black decade, woman.

******

ملخص :

يهدف هذا المقال الى اظهار جميع اصوات المأساوي في جميع اعمال الكاتبة والروائية ميساء باي، من اول رواية "في البداية كان البحر" (1996) الى " لا لصوت آخر" (2018)، التي تتجلى في جميع شخصياتها النسائية في سيرتها الذاتية وفي المجموعة الأولى والثانية للقصة القصيرة وفي رواياتها، حيث نسمع صخب ،صمت وعويل شخصياتها،وهي نتحاور معهن عن الالم والحزن والعزلة والموت المأساوي التراجيدي إبان العشرية السوداء،بالمقاربة الموضاعاتية يحلل هذا المقال جميع هذه الاصوات ويبرز الاشكال الجديدة للخطاب السردي.

الكلمات المفتاحية **:** المأساوي، جميع اعمال ميساء باي،الصمت ، العشرية السوداء ، المرأة.

******

INTRODUCTION

Un regard sans complaisance sur les destins tragiques et la réalité amère de la vie douloureuse des personnages féminins beyens mort, solitude, déception amoureuse, silence foudroyant, parole muette. MAISSA BEY les emporte dans une atmosphère tragique, reflétant les combats, le dévoilement, dire le non-dit. Un style incisif propre à restituer la parole muette et toutes les émotions de façon saisissante.

Maissa Bey « *ne cesse explorer le monde de la sensibilité féminine* »[1], elle lève le voile sur la vie tragique de ses héroïnes à la suite de leurs épreuves douloureuses. Elle montre une émotion poignante et sincère ;

[1] Mokhtari, Rachid, *Nouveau souffle du roman algérien*, 2006, Chihab, Alger, p48.

une écriture de la révolte qui s'épanouit dans le tragique, « *les plus désespérés sont les chants les plus beaux* »[2].

Une peinture cruelle mais silencieuse des personnages féminins dans des espaces clos, ouverts ou non lieux, (Une maison au bord de la mer, une chambre, un quartier, un sordide hospice, une prison, une terrasse,...), elle dévoile les sentiments et les hantises cachés dans les replis de la conscience, elle n'exprime pas la vérité entière mais à en choisir les traits les plus caractéristiques afin de nous plonger dans le monde beyen de la sensibilité féminine qui s'y réveille, dans *« Au commencement était la mer…»* 1996, « *Nouvelles d'Algérie* » 1998, « *Cette fille-là* »2001, *« Entendez-vous dans les montagnes* » 2002, « *Sous Le Jasmin la nuit* » 2004, « *Surtout ne te retourne pas* » 2005, *« Pierre Sang Papier ou cendre* » 2008, *« Puisque mon cœur est mort* » 2010, « *Hizya* » 2015, et *« Nulle autre voix* » 2018.

Des héroïnes, des anti-héroïnes, et des personnages anonymes sont vraiment Brisés, des femmes rejetées, oubliées, ébranlées intérieurement ou encore égorgées, d'autres continuent à vivre, elles sont toujours un fardeau aux yeux des uns et des autres. Des voix tragiques s'élèvent, autant de cris pour leur liberté, romans et nouvelles de sang et d'amour qui vous tremblent jusqu'aux tréfonds de l'humanité, Ainsi **Maissa Bey a-t-elle libéré la parole muette de ces femme de silence? A-t-elle fixé et ordonné les douleurs de ces femmes tout au long de ces pages ?**

Maissa Bey briserait le silence qui enferme les voix de ses héroïnes, c'est son objectif, elle effacerait l'injustice par le non-dit, les fragments, les monologues intérieurs et l'éclatement du récit. Telle est notre hypothèse de départ. En s'appuyant sur l'approche thématique et la méthode descriptive qui repose comme nous venons de le voir sur les voix féminines dans l'œuvre entière de Maissa Bey. Cette approche est en mesure de décrire et analyser la forme du tragique dans une société entière que revit Nadia, Malika, Amima, Wahida, M'barka, Fadela, Didou, M'a Zohra, Aicha, Aicha-Jeanne, Kheira, Hizya, Notre analyse se structure en dix partie **: La première :** La voix de Nadia dans "*Au commencement était la mer*"**, La deuxième**: Le destin tragique des femmes égorgées dans "*croire, obéir, combattre*" dans Nouvelles d'Algérie, **La troisième** : La voix de Malika, Aicha Jeanne, Yamina, M'a Zohra, Fatima, Kheira, Mbarka, Badra et Hourya, dans un sordide hospice dans "*Surtout ne te retourne pas*" , **La quatrième** : L'imbrication des deux voix enfermées dans un compartiment dans "*Entendez-vous dans les montagnes...*" ,**La cinquième**: "*Sous le Jasmin La nuit*" les voix de sang et d'Amour, **La sixième** : Les deux voix d'Amina et Wahida dans "*Surtout ne te retourne pas*" , **La septième**: Voix et témoignage d'un enfant innocent dans "*Pierre Sang Papier ou cendre*",

[2] Alfred de Musset, *Nuit de mai*, le Pélican, 1835.

La Huitième : La voix d'une mère déplorée dans "*puisque mon cœur est mort*", **la neuvième** : Le monologue intérieur de Hizya, **La dixième** : La voix d' "*Elle*" qui a assassiné son mari de sang-froid.

1. LA VOIX DE NADIA DANS *AU COMMENCEMENT ETAIT LA MER…*

C'est dans son premier roman "***Au commencent était la mer…***" paru en 1996 qu'éclate la sombre épopée de la Jeune rêveuse Nadia où la violence, l'amour, la mort et le destin tragique enveloppent avec des ailes membraneuses la décennie noire, « *Ce genre prend de nouvelles formes et s'éloigne de plus en plus des pesanteurs du discours politique. Une nouvelle forme de témoignage s'opère donc Dans les structures romanesques originales* »[3].

Une maison au bord de la mer, un été brûlant, Une mer de la méditerranée, des rencontre avec un Jeune qui s'appelle Karim, convaincue qu'elle est prise par une grande passion que rien n'éteindra, elle a franchi la limite quand elle est tombée amoureuse de Karim. Et elle a osé défier Djamel, le gardien des traditions, risquant sa vie pour arracher sa liberté. Nadia est enceinte, et le Jeune Karim est disparu, Elle a compris le grand prix payé pour vivre cette passion mensongère, elle n'admet pas les raisonnements politiques et religieux de ce groupe inconnu "*les intégristes*", mais la loi a désormais rattrapé Nadia Car l'honneur de la famille est souillé et il doit le laver. Nadia doit choisir mettre le voile et intégrer le corps des islamistes, être réduit à la servitude ou mourir.

«*Les mots peuvent faire mal, Fériel, parce qu'ils éclairent, parce qu'ils dévoilent, parce qu'ils mettent à nu les desseins les plus sombres, les pensées les mieux cachées, Parce qu'ils montrent qu'ils expliquent, Parce qu'ils disent l'honneur, la barbarie, qu'ils nomment l'innommable, Et que sans eux, Fériel, le monde serait sourd. Le monde serait aveugle*»[4].

2. LE DESTIN TRAGIQUE DES FEMMES EGORGEES DANS *CROIRE, OBEIR COMBATTRE* DANS *NOUVELLES D'ALGERIE*

Maissa Bey nous plonge encore une fois dans cet univers tragique de cette guerre sans nom avec Nouvelles d'Algérie en 1998, elle retrace un tableau significatif sur le sens de la vie des personnages où se mêlent cri et silence, La femme et la violence, le destin tragique et l'espoir, la vie et la mort. Elle a su dramatiser le silence de cette guerre invisible car les horreurs de cette dernière ont marqué profondément les esprits ni-sang, ni-cadavres, et ce cependant il n'est y a pas une description de l'intensité du bombardement, du meurtre de masse, mais l'écrivaine a su par ces voix

[3] Mokhtari ,Rachid, op. cit. p50.
[4] Bey ,Maïssa , *Au commencement était la mer*,... 1996, p106.

tragiques donner des expressions à des visages ravagés et libérer la parole muette, « *L'écriture de l'urgence, placée sous le signe de L'amnésie, se déroule hors de tout format fixe, aux frontières de la fiction, du récit, du récit de paroles, de l'autobiographie et de l'historiographie, elle erre dans Un espace interstitiel* »[5].

Nouvelles d'Algérie apparaissent comme le moyen privilégié de dévoiler les vérités de cette guerre silencieuse et monstrueuse, de faire entendre les cris des âmes déchirées, donc l'objectif semble rompre avec un mutisme imposé. C'est que dans "*Croire, obéir, combattre*" la cinquième nouvelle dans "*Nouvelles D'Algérie*" Maissa Bey met en scène un groupe de femmes égorgées l'une après l'autre, dans des horizons Vierges par les gardiens des traditions car ils les considérant des perverses, des tentatrices et qui ont les corps des démons. Dans cette situation tragique, un silence foudroyant qui s'installe. Elles se réduisent à des regards, elles ne crient pas... « *Nous allons détruire le mal, purifier le monde, vite, ne pas oublier de réciter la formule rituelle, nacre, Frémissante de sa gorge tendue, et plus bas ses seins, mon dieu seul ton nom en moi, son regard noyé de soleil, ceci est le commandement de Dieu, le jugement de Dieu, il lève La main et au bout de l'éclair fulgurant de la lame, longuement aiguisée, c'est lui qui ferme enfin les yeux*»[6].

3. LA VOIX DE MALIKA, AICHE JEANNE, YAMINA, M'A ZOHRA, FATIMA, KHEIRA M'BARKA, BADRA, ET HOURYA, DANS *CETTE FILLE-LA*

Publié en 2001 chez les éditions de l'Aube, cette fille là un autre roman de Maissa Bey qui déchire le voile sur le destin mystérieux de ses femmes dans un sordide hospice.

Le roman raconte le mystère de Malika, Une fille née d'une mère inconnue, marquée du sceau du péché: elle est la bâtarde. Elle du mal à vivre sans identité, avec cette hostilité qui la détruit entièrement. Elle dit le non- dit, raconte et écrit son passé absent et flou, elle transgresse les règles de la société à travers son discours, elle cherche à valoriser la parole muette et la parole des autres femmes enfermées dans une sombre prison dans une société qui l'accueille fort mal.

"*Cette fille-là*" est un roman rempli d'histoires, de secrets intimes, d'hurlement, de mystères de bout en bout, il montre aussi tour à tour ce que vit Aicha Jeanne, Yamina, M'a Zohra, Fatima, Kheira, M'barka, Badra et Hourya. On apprend à découvrir l'histoire de la femme qui porte un nom problématique, la vie d'une adultère qui a subi un mariage forcé, Une autre qui sombre dans le délire et qui se terre dans le silence, la vie d'une femme

[5] D. Fisher, Dominique, Ecrire *l'urgence*, Le Harmattan, Paris, 2007, p18.
[6] Bey ,Maissa, *Nouvelles d'Algérie*, 1998, p94.

stérile et une femme qui vit un amour impossible en période coloniale, « *Malika s'empare de la parole de ces larguées à la périphérie de la société, transcrit leurs récits, les réécrite ,les remodèle, les complète, comble leurs silences ou tout simplement fabule* »[7].

Revenons à l'histoire douloureuse de l'héroïne Malika, elle est l'incarnation de la faute, toutes ces femmes sont vraiment désorientées, brisées par un profond choc émotionnel, rejetées par une société musulmane, ébranlées intérieurement. Elles sont toujours un fardeau aux yeux des uns et des autres.

«"*FarKha*", *La bâtarde ou* "*Farkh*" *au masculin, Pas d'autres mots chez nous pour désigner les enfants conçus hors mariage. Ce mot souvent entendu une des insultes les plus graves qui puissent être proférée, Rien ne se pardonne chez nous, Et surtout pas le déshonneur*»[8].

4. L'IMBRICATION DES DEUX VOIX ENFERMEES DANS UN COMPARTIMENT DANS *ENTENDEZ-VOUS DANS LES MONTAGNES*

Publié en 2002 chez les éditions de I' Aube, Entendez-vous dans les montagnes….. Un récit autobiographique qui lie intimement Maissa Bey à la grande tragédie de son père, un huis clos où s'affrontent un bourreau et la fille d'un père torturé et assassiné pendant la guerre d'indépendance. Un face à face historique lors d'un voyage de train, pendant lequel les vérités amères, La mort et la violence se confrontent.

Ce récit expose profondément le conflit qui surgit entre la nécessité de répondre à des questions existentielles et les pures exigences d'une morale qui refuse à tous compromis.

Maissa Bey affirme: « *le problème c'est que personne n'arrive à comprendre cette part de l'inhumain dans l'humain et cela me fait très peur. C'est une colère générale* »[9].

Ce récit autobiographique montre une relation étrange entre les deux voix; La femme et le bourreau. Une nouvelle sensibilité l'emporte sue le réel en raison de de dialogue fécond avec le bourreau. L'auteure a une marche implacable de l'histoire de la guerre d'indépendance qui prouve son pas posé à cette écriture des silences.

Menée par diverses voix, La voix de Hannah dans "*le liseur*" de Schlink, la voix de Michael, La voix silencieuse d'une fille orpheline de son père, La voix de toutes les algériennes.

[7] Bendjelid, Fouzia, *Enonciation des formes romanesques dans, cette fille-là, de Bey Maissa*, Synergie Algérie n°5, 2009, pp227-242.
[8] Bey, Maissa, *Cette fille-là*, 2001, p47.
[9] Belloula, Nassira, *Les Belles Algériennes*, 2006, p48.

« *C'est peut-être la fin d'un long assoupissement, Pourquoi à cette heure, tandis qu'il regarde le visage de cette femme silencieuse, Penchée sur la vitre et qui semble absente à tout ce qui se passe autour d'elle, pourquoi les voix de ces hommes reviennent-elles à ses oreilles, dans une effroyable stridence ?* »[10].

5. *SOUS LE JASMIN LA NUIT*: LES VOIX DE SANG ET D'AMOUR

Sous le Jasmin la nuit est un recueil de onze nouvelles fourmillant de douleurs atroces et des faits historiques, ou l'on découvre les figures tragiques, les manipulations psychiques pratiquées par les gardiens des traditions.

Maissa Bey encore une fois nous plonge dans l'univers tragique féminin, elle nous expose les horreurs de la guerre des années 90, La violence, La souffrance, La solitude,….. Révoltée par la condition de la femme algérienne pendant les années sanglantes et après. Elle écrit sous le Jasmin la nuit pour briser le mutisme imposé, pour transmettre leur message.

Insufflées de cris, de silences, de souffrances, de sacrifices. MAISSA BEY épanche ses élans poétiques à travers les voix de toutes les femmes algériennes.

« *Le maniement des mythes de l'origine en politique est comparable à celui des substances explosives. Sous certaines conditions, il peut répandre une terreur subjective, propice aux violences les plus extrêmes*»[11].

Nous Choisissons La huitième nouvelle "*Nuit et Silence*" qui raconte l'histoire douloureuse de Didon. Une Jeune fille de 15 ans, elle se trouve dans un hôpital après être échappée d'un camp tenu par des terroristes. Après de longs mois d'absence, elle mesure avec nostalgie le temps qui a passé, ses souvenir dans sa maison natale, chronique d'enfance qui commence dans le douar pour finir dans l'obscurité: La nuit, le silence. Cette nouvelle évoque avec beaucoup de Chagrin la bascule Ide l'enfance dans un camp sordide.

Violée chaque nuit, voilà ce qu'elle a subit, avale des comprimées pour s'endormir très vite, Didou est l'héroïne silencieuse de l'une des histories de l'Algérie de la décennie noire racontée avec une éblouissante violence.

Encore plus Didou est enceinte, elle n'est plus la fille innocente d'hier, à la fin, elle reprend vie dans un autre monde clos, emplie de désespoir. MAISSA BEY raconte le destin Labyrinthique, une plongée au cœur du tragique d'années sanglantes «*C'est une Etrange sensation,*

[10] Bey, Maïssa, *Entendez-vous dans les montagnes*, 2002, p16.
[11] Benslama, Fethi, *Le voile de l'islam intersignes*, 11-12, 1998, p163.

Quelque chose, bouge, glisse, me frôle à l'intérieur, de l'intérieur quelque chose de vivant. Un glissement furtif, humide un corps étranger en mois»[12].

6. LES DEUX VOIX D'AMINA ET WAHIDA DANS *SURTOUT NE TE RETOURNE PAS...*

Dans Surtout me te retourne pas …(2005), Maissa Bey montre que le séisme est salvateur et inspirateur: La Jeune Amina brisée après être échappée pour ne pas subir un mariage forcé, est demeurée silencieuse, amnésique et perdue, elle s'interroge sur son nom, son passé et sur les rapports entre le doleur et ce tremblement de terre. La narratrice livre aux lecteurs de cheminement d'Amina que lui dicte le tremblement. Ce roman retrace l'itinéraire de l'âme humaine soumise à la misère de la destinée et en quête d'un espoir alors que ce séisme a distribué une autre identité à Amina, recueillie par Dada Aicha qui donne sens à son existence. Elle est traquée par le mal et la souffrance, ne saurait trouver de réconfort que chez cette vieille illettrée qui adopte une attitude de courage et de dignité.

Dans le roman domine la transposition symbolique qui permet de concrétiser la réflexion philosophique, « *une narration piégée par l'inattendu et où des personnages se retrouvent propulsés dans un monde autre, un univers apocalyptique, face à une vie qui n'est pas là leurs* »[13].

Dans ce roman Amina et les autres victimes dans le Camp des sinistrés affrontent le tragique de la mort en se lançant dans l'action héroïque, Une morale de la liberté et de la responsabilité, une autre analyse de la condition féminine contre l'aliénation de la femme, « *Je marche .... J'avance, précédée on marche suivie, Je ne sais pas, mais quelle importance, suivie ou précédée d'un épais mariage de poussière et de cendres intimement mêlées* »[14].

7. VOIX ET TEMOIGNAGE D'UN ENFANT INNOCENT DANS *PIERRE SANG PAPIER OU CENDRE*

MAISSA BEY choisit l'œil d'un enfant pour raconter la première guerre d'indépendance, il nous plonge dans la noirceur des massacres de madame la France en Algérie et livre dans ses paroles soliloquées aux accents tragiques des scènes capitales qui donnent ce titre à ce roman.

Il a nous a décrit la guerre d'indépendance minutieusement et allégrement, il raconte avec netteté et simplicité le vécu pendant 130 ans, une description fort expressive nait désormais des interrogations sans cesse posées par tous les algériens, « *Mais surtout, qui aurait pu accorder foi aux*

[12] Bey, Maissa, *Nuit et Silence*, 2004, pp109-110.
[13] Bayhou, Naima, *Littérature algérienne contemporaine et actualité des symboles culturels*, Hiber, éditions Alger, 2010, pp100-101.
[14] Bey, Maissa, *Surtout ne te retourne pas*, L'Aube, 2005, p20.

paroles d'un enfant ? Comment en ce jour tranquille, aurait ont pu imaginer ce qui se préparait en ce même instant, l'imminence de ce qui allait déferler sur la plage et changer le cours de tant de vies et durent tant d'années ? Comment lui l'enfant aurait-il pu décrire aux autres, a tous les autres, cette vision, une vision tellement inouïe que lui-même doutait de ce qu'il venait de voir ? »[15].

Cet enfant ne cherche pas à faire une démonstration rigoureuse de l'existence coloniale. Au contraire, il espère surtout s'adresser à la sensibilité de chacun, il transmet son regard et son amour profond pour son pays, il explique explicitement la théorie de Jules Ferry à propos des objectifs de la colonisation et de cette mission civilisatrice: La race supérieure doit civiliser la race inférieure.

Par son écriture, Maissa Bey crée une mêlée d'un goût singulier au service de l'image et une vivacité unique, elle relève un changement stylistique, son imagination et sa sensibilité ressuscitent le passé poétique de la guerre d'indépendance, Le Lyrisme affleure à chaque page. MAISSA BEY a borde le tragique de la guerre d'indépendance avec les sentiments et la mémoire sentinelle d'un enfant, L'histone de l'Algérie, explique Benjamin Stora, est celle d' « *imaginaire fatigué et surchargé* »[16].

8. LA VOIX D'UNE MERE DEPLOREE DANS *PUISQUE MON CŒUR EST MORT*

Puisque mon cœur est mort, est un roman par lettre exprimant les douleurs atroces et un hurlement continu d'une mère qui pleure un fils assassiné pendant la décennie noire, elle commence à écrire pour sentir vivre, d'une lettre à une autre elle tisse son mythe, d'une mère déçue qui écrit chaque jour pour dire non-dit, et nager avec une grande espérance vers la vérité.

Le choix de ce genre (*L'épistolaire)* donne un lien idéal de l'expression de soi. Bien plus le monologue de Aida que constitue ce roman unique d'une correspondance sans réponse puisque destinée à un défunt va dans le sens de cette remarque de Aida qui a choisi l'écriture pour se libérer, Pour vivre pour mener une enquête afin de découvrir l'assassin, « *Le bonheur de l'écriture, Je commençais à le savoir, m'effaçait jamais ce malheur de la mémoire* »[17].

Tout au long des 221 pages, Aida se met à nu pour montrer son grand chagrin, sa solitude, sa déception, ses énormes traumatismes,

[15] Bey, Maïssa, *Pierre Sang Papier Ou cendre*, L'Aube, 2008, p11.
[16] Stora, Benjamin, *La solitude des incomprises: La guerre d'Algérie dans les écrits de femmes européennes*, Expressions maghrébines 2/1, 2003, p163.
[17] Semprum Jorge, *l'écriture ou la vie*, Gallimard, Paris, 1996, p212.

"*Puisque mon cœur est mort*" est bien plus qu'un roman par lettres, C'est un cri, un refuge où elle peut panser ses blessures.

Ce cri s'exprime par un langage elliptique des replis du cœur humain, il favorise aussi les phrases interrogatives qui rompent parfois la syntaxe, chaque lettre enfouie un cri déchirant a souvent envisagé un autre ordre elles marquent un passage : elles livrent des idées importantes de tous les personnages féminins dans ce roman par lettres.

Ce cri explique les intentions de Aida, est-elle brisée par le destin tragique de Nadir on en dénonce-t-elle les horreurs de cette guerre sans nom? Cela bouleverse cette situation absurde, peint le tourment mi- tragique sans remède d'une mère blessée, à la recherche d'une lueur d'espoir, mais elle réserve une grande place à ses souvenirs a avec Nadir "*Puisque mon cœur est mort*" est un examen de conscience qui prit corps dans la chronologie des lettres mais aussi dans les dialogues fictionnels.

Maissa Bey offre un regard inédit sur les années noires en Algérie et dévoile la réalité des mères orphelines de leurs fils. Elle restitue aussi l'atmosphère des Cimetières, lieu de toutes les discussions interdites, à l'image même de la société algérienne des années 90. Le cri de Aida est le thème central du roman, Un cri qui brise le silence, qui donne l'écho à un autre cri, cri douloureux, cri juste.

Aida, La mère forte, La mère consciente, devient symbole et mythe, il atteint une telle force d'évocation qu'elle suscite toujours une réponse, «*On a voulu bâillonner ma douleur. On a voulu me réduire au silence, n'obliger à vivre ton départ sans bruit, sans éclat, à Jouer en ma partition en sourdine* »[18].

9. LE MONOLOGUE INTERIEUR DE *HIZYA*

Maissa Bey encore une Fois nous plonge dans le monde d'une anti-héroïne: Hizya qui nous livre son quotidien tragique à travers une deuxième voix, cette deuxième voix éveille la conscience féminisme chez Hizya et laisse la comprendre la réalité amère de notre vécu, obsessionnelle de la légende Hizya et Sid, ses pensées répétitives pour vivre cette histoire fulgurante, tourmentée par les monologues intérieurs qui créent une épaisseur triste.

Maissa Bey nous installe dans la tête de Hizya, montrant son talent distinctif pour l'observation et l'auto observation des mouvement les plus subtils du psyché de Hizya, elle s'immisce dans la psychologie des personnages, elle franchit le monde invisible car elle entre dans son univers intime en offrant un accès direct à la vie intérieure, «*Tu n'es qu'une Jeune*

[18] Bey, Maissa, *Puisque mon cœur est mort*, L'Aube, 2010, p14.

fille ordinaire, Vivant dans une famille ordinaire, promise à un destin ordinaire. Mets for bien ça -dans la tête »[19].

Hizya révèle des pensées les plus profondes, elle expose ses contradictions, sa vision transparente de la société algérienne du 21ème siècle, et sa vision immédiate de sa vie intérieure, ses désirs, ses fantasmes, sa haine, son pessimisme.

A travers 30 monologues intérieurs Maissa Bey s'entremêle les idées, les souvenirs, les interrogations, les déceptions et les aspirations, elle lie soigneusement cette mosaïque sans alourdir le roman, elle équilibre entre le quotidien et les souvenirs, les fantasmes et les rêves de Hizya, Maissa Bey n'a pas seulement l'ambition de peindre avec le personnage Hizya le portrait d'une Jeune fille ou d'une individualité, ce qu'elle veut c'est représenter une catégorie humaine des Jeunes filles en Algérie qui vivent la même situation et rêvent d'une autre vie et un autre destin.

10. LA VOIX D' "*ELLE*" QUI A ASSASSINE SON MARI DE SANG FROID DANS *NULLE AUTRE VOIX*

Elle vivait un enfer quotidien avec son mari, violence, des humiliations psychiques et sexuelles, encore une dernière fois Maissa Bey mous plonge dans la Vie d'"*Elle*", elle relate sa souffrance, une vie conjugale affreuse, qui a décidé enfin de tuer son mari et mettre fin à cette vie tragique. Après avoir purgé sa peine de quinze ans en prison, elle rencontre une romancière qui cherche une source d'inspiration, elle libère la parole, elle dit le non-dit, elle dévoile, elle raconte les souvenirs, elle raconte le deuxième enfermement en prison où elle vit une liberté qu'elle ne connait pas Jadis, « *J'ai fait éclater l'espace en moi, un espace éperdu de cris sans voix, figés depuis longtemps dans une préhistoire de l'amour. Les mots une fois éclairés - ceux-là même que le corps dévoilé découvre j'ai coupé les amarres* »[20].

Dans "Nulle autre voix" , l'écriture s'impose non seulement comme pratique intellectuelle mais aussi comme découverte d'un autre monde renfermé dans la prison avec d'autres femmes, d'autre voix allant à la rencontre de leur propre destin, L'écriture d'"*Elle*" est une arme de contestation, une expression du refus de la violence des mari et de l'autorité familiale (*elle parle de sa mère*), « *Dès la première nuit, dès la 1ère bouffée de haine, J'ai souhaité sa mort, J' en ai rêvé oui des centaines de fois, J'ai rêvé pour lui un attentat terroriste, un accident quelconque, des mauvaises*

[19] Bey ,Maïssa, *Hizya*, Barzakh, Alger, 2015, p18.
[20] Assia, Djebbar, *L'amour, La fantasia*, le livre de poche, Paris, 2001, p11.

rencontres, une maladie incurable assortie d'une longue et douloureuse agonie, J'ai souhaité de toutes mes forces qu'il rôtisse en enfer » [21].

CONCLUSION

Sous la pulsion des vagues qui ont frappé l'Algérie pendant la décennie noire et l'Algérie du 21ème siècle naît cette écriture de la révolte, de camouflage, sentinelle, solaire, engagée, tragique chez Maissa Bey, ces voix du tragique réévaluent les modes de représentations des divers discours, les uns dans le tragique, les autres dans le silence.

Maissa Bey crée une œuvre foisonnante et débordante de vies tragiques, (*des femmes vont et viennent d'un roman à l'autre, des âmes déchirées, hantées par la mort*); une imagination puissante (*des personnages anonymes et d'autres réduits à des regards, des initiales, ou voix)*, elles disent le non-dit, racontent la traversée du tragique, reposant sur des réalités amères.

Maissa Bey procède à des enquêtes rigoureuses pour pouvoir raconter l'histoire des rejetées, des oubliées, on des solitaires…., Elle décrit silencieusement la société de son temps dont elle dénonce la violence, le viol, l'assassinat, l'hypocrisie sociale, le séisme identitaire, La soif, une conception originale d'une nouvelle sensibilité: L'écriture pour elle, ne consiste pas à exprimer la vérité toute entière, mais a en choisir des voix aux femmes de silence afin de donner un regard sur le nouveau souffle du tragique, Elle a réussi à transposer une image complète, saisissante, plus probante que la réalité même.

La Bibliographie:

A – Romans et nouvelles:

1. Bey,Maïssa *, Nouvelles d'Algérie*. L'Aube, Paris, 1998.
2. Bey,Maïssa , *Cette fille-là, L'Aube*, Paris, 2001.
3. Bey,Maïssa , *Entende vous dans les montagnes*, L'Aube, Paris, 2002.
4. Bey, Maïssa, *Sous le Jasmin la nuit, L'Aube xx*, Paris, 2004.
5. Bey, Maïssa, *Surtout ne te retourne pas*, L'Aube, Paris, 2005.
6. Bey, Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, Barzakh, Alger, 2009.
7. Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, L'Aube, Paris, 2010.
8. Bey, Maïssa, *Au commencement était la mer*, Barzakh, Alger, 2012.
9. Bey, Maïssa*, Hizya*, Barzakh, Alger, 2015.
10. Bey, Maïssa, *Nulle autre voix*, Barzakh, Alger, 2018.

B - Les ouvrages critiques:

1. Arezki, Dalila, *Romancières Algériennes francophones*, Séguier, Paris, 2005.
2. Bayhou, Naima, *Littérature algérienne contemporaine et actualité des symboles culturels*, Hiber Editions Alger, 2010.

[21] Bey Maïssa *, Nulle autre* voix, Barzakh, 2015, p55

3. Belloula, Nassira*, les belles algériennes*, Editions Média, Constantine, Algérie, 2006.
4. Bensalma, Fethi*, le voile de l'islam*, intersignes (11-12) ,1998.
5. D. Fisher*,* Dominique, *Ecrire, L'urgence*, L'Harmattan, Paris, 2007.
6. Mokhtari, Rachid, *Nouveau souffle du roman algérien*, Chihab, Alger, 2006.
7. Semprum, Jorge, *L'écriture ou la vie*, Gallimard, Paris, 1996.
8. Stora, Benjamin, *La solitude des incomprises: La guerre d'Algérie dans les écrits des femmes européennes*, Expressions maghrébines, 2003.
9. Tabti, Bouba Mohammedi, Maissa, Bey*, L'écriture des silences*, Editions du Tell, Blida, Algérie, 2007.

C - Les articles:

1. Bendjlid, Fouzia, *Enonciation des formes romanesques dans ''cette fille-là''* de Bey Maïssa , Synergie, Algérie, N°05, 227-242.